

PAROLE DONNÉE

A propos d'une série télévisée



Je n'ai pas l'intention d'ouvrir ici une rubrique de télévision. Le rythme de parution de *L'Éducateur* rendrait vaine cette tentative. Pourtant je crois qu'il est de notre rôle d'éducateurs d'échanger sur tout ce qui nous interpelle et qui n'est pas seulement de l'ordre de l'écriture.

La série d'émissions intitulée « *Parole donnée* » fait partie des réalisations qui nous interpellent dans la mesure où elle donne la parole à des groupes d'adolescents et leur propose une aide pour réaliser des reportages, des discussions, des petits films de fiction dont l'ensemble témoignera de ce qu'ils ressentent, de ce qu'ils contestent, de ce qu'ils revendiquent. On reconnaît là une partie de nos choix éducatifs mais les moyens utilisés et surtout le public touché sont sans commune mesure avec nos pratiques d'expression libre.

La fréquentation des media nous a appris à être méfiants sur l'utilisation de l'expression des enfants et des adolescents, c'est pourquoi j'ai abordé cette série d'émissions avec un regard très critique. Je viens de voir les trois premières et je crois avoir assez de recul pour dire l'intérêt que je prends à ce type d'expérience qui mériterait sous des formes diverses, une généralisation du droit des jeunes à l'expression.

La première émission donnait la « parole » à des jeunes sourds ou malentendants. Cette parole ne pouvait se contenter d'être verbale, même avec des sous-titres. C'est en cela que la télévision est un outil remarquable. Les jeunes avaient conçu des jeux dramatiques courts, allant de la saynète naïve à la séquence néo-réaliste, mais qui tous témoignent authentiquement du sentiment d'aliénation, tantôt de rejet, tantôt de surprotection, né de leur handicap. Le cadre particulier choisi ne permettait pas d'augurer de l'ensemble de la série mais cette première émission était très intéressante, no-

tamment pour tous ceux qui ont approché les problèmes des handicapés.

La deuxième émission confiait la parole à ces adolescents qu'on qualifie facilement délinquants ou loubards. J'ignore comment ont réagi ceux qui pratiquent le racisme anti-jeune (sans doute ont-ils refusé de regarder l'émission) mais je crois qu'il était difficile de ne pas entendre dans son authenticité la parole de ces jeunes. Il faut être prof à œillères pour accueillir avec autant de mépris l'adolescente qui fuit l'école mais qui, en même temps, a demandé que les réalisateurs viennent la filmer en ce lieu. En assistant au dialogue d'un des adolescents avec son ancien patron et au rappel d'une relation sado-masochiste, on se prend à se demander qui est adulte. Est-ce parce que j'ai eu à connaître ce type de jeunes, j'ai trouvé cette émission très forte et très sensible. Un moment comme on en connaît trop rarement à la télévision.

La troisième émission donnait la parole à un groupe d'adolescents bordelais, élèves d'une institution religieuse et membres d'un club audiovisuel, donc possédant une plus grande maîtrise, et du langage oral, et du langage audiovisuel, que les deux groupes précédents. D'entrée, ils s'affirment tous contre l'hypocrisie, la plupart « contre la bande à Mitterrand » (la gauche en général, ou en tout cas contre la politique actuelle), certains contre l'argent (ce qui ne les engage pas beaucoup car manifestement ils n'en manquent pas). Progressivement, ils confient leurs préoccupations : pour deux d'entre eux la désunion du couple parental ; pour deux autres la recherche d'une foi authentique ; pour la majorité, l'intolérance, le racisme, le sexisme, une hargne anti-homosexuelle qui confine à l'obsession. Même si on est souvent agacé par ce qu'ils expriment, on ne peut nier l'authenticité avec laquelle ils le font, même quand ils ne

font que traduire les conditionnements, voire les fantasmes de leur milieu. On s'irrite de les trouver aussi machos, et même fachos, mais on songe moins à leur reprocher ce qu'ils sont qu'à regretter que toutes les chances qu'ils ont eues dès le berceau, aboutissent finalement à un comportement déjà si aliéné.

L'émission terminée, changement de décor : un débat non prévu initialement permet aux adolescents de s'exprimer sur l'émission à laquelle ils ont participé. On ne nous dit pas sous quelle pression ce débat a été institué mais il est impossible de ne pas penser que les adolescents des deux premiers groupes n'auraient jamais pu bénéficier de cette même possibilité. Le meneur de débat essaie d'orienter la discussion : depuis le tournage, les jeunes ont évolué, ils ne se reconnaissent plus. Mais plusieurs d'entre eux préfèrent mettre en cause l'honnêteté des auteurs de l'émission : ce qu'ils avaient dit ou fait se trouve présenté de telle façon que tout est faussé. Pour un peu ils parleraient de manipulation.

Les deux responsables de l'émission insistent pourtant sur le fait que tout a été réalisé d'un commun accord, y compris le montage que tous pouvaient contrôler. Il faut noter que les deux adolescents les plus authentiquement croyants (1) ne contestent pas l'honnêteté de l'émission. Ils refusent seulement que la presse fasse de ce qui a été exprimé, l'archétype d'un milieu scolaire ou social. Reconnaissons que ce sont ces deux jeunes qui ont le moins à renier de l'image qu'ils ont donnée. Les autres minimisent d'une façon ou d'une autre ce qu'ils ont exprimé. Eux qui se déclaraient si ennemis de l'hypocrisie, renient peu à peu ce qu'ils avaient choisi, joué, et l'agacement de l'heure précédente fait place à la pitié. Sous la pression (directe ou non) de leur milieu, ils abandonnent sans gloire ce qui était malgré tout leur authenticité. Encore dans l'adolescence, ils incarnent maintenant la mentalité bourgeoise dans toute son ampleur. Malgré le malaise éprouvé, on se dit que l'émission et le débat qui la suit sont des documents majeurs pour illustrer l'esprit bourgeois. On devrait désormais trouver ce document dans tous les CRDP.

Je comprends mieux maintenant pourquoi les conservateurs se méfient tant de l'expression libre des jeunes. Issus de milieux populaires, ces derniers exprimeraient des réalités qu'il faut ignorer ; mais ceux des milieux aisés ne doivent pas non plus s'exprimer librement car ils en arrivent à dire trop crûment ce que pensent les adultes de leur milieu mais qu'il faut savoir envelopper pour soigner l'image bon chic, bon genre de la bourgeoisie « libérale » si importante à exporter. Pour s'être laissé aller, les adolescents bordelais ont dû se rétracter ; l'ordre bien pensant est maintenant rétabli.

M. BARRÉ

(1) Sans doute à cause de l'origine bordelaise des participants, on ne peut s'empêcher de penser à Mauriac. Nul doute qu'il n'aurait pas été indifférent à l'ensemble de ce qui fut exprimé cette soirée.